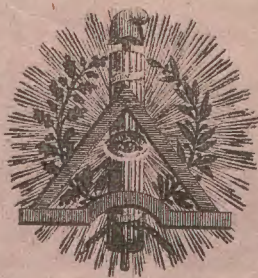


433

Carton 7

CHANSONS

RÉVOLUTIONNAIRES.

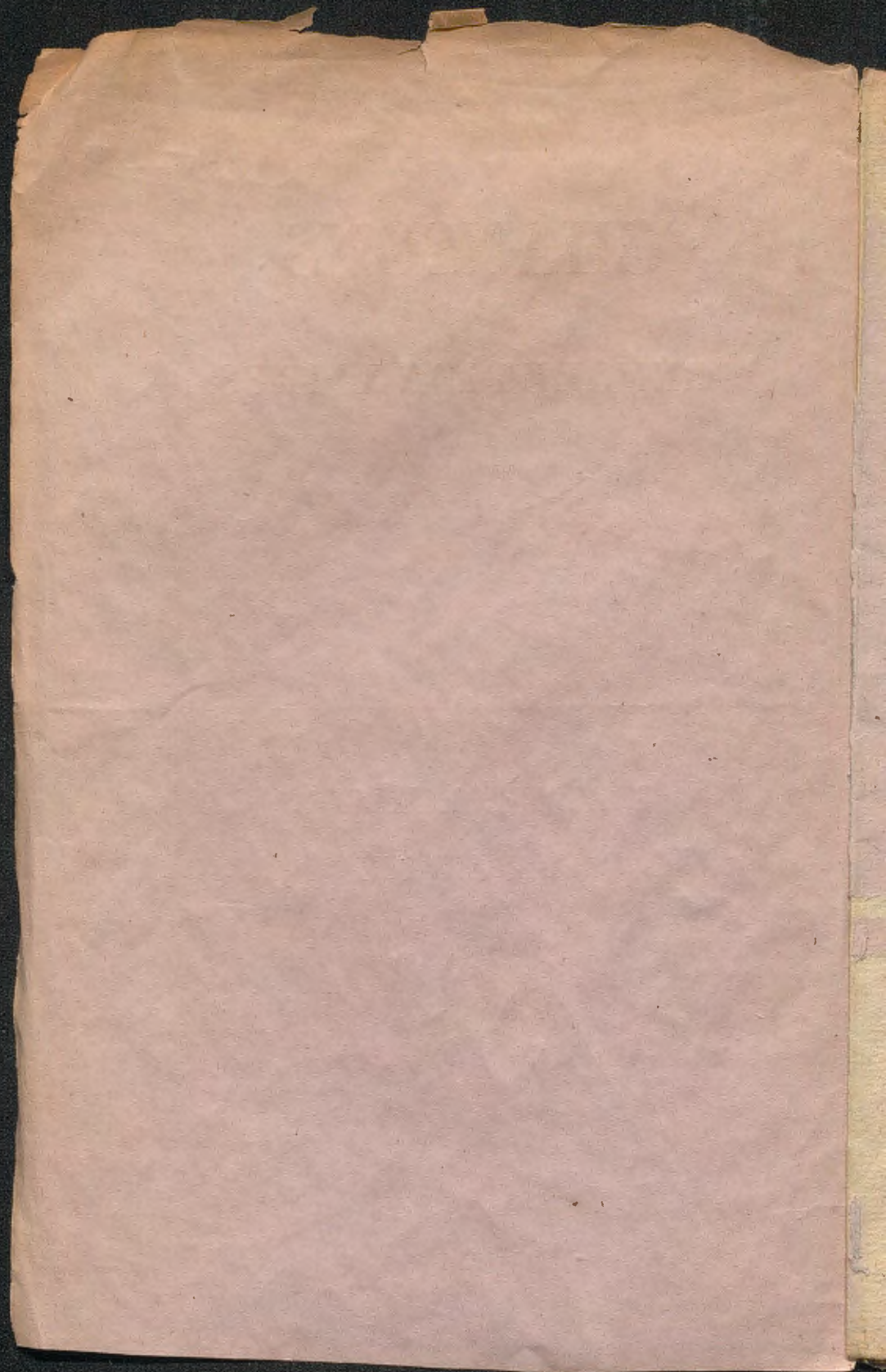


LIBERTÉ, ÉGALITÉ,

FRATERNITÉ

ou





Cote 1133

CANTIQUE DECADAIRE

PERPÉTUEL,

AGRÉÉE PAR LA CONVENTION,

FIN DE BRUMAIRE,

L'AN III DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

Que toutes les fêtes commencent et finissent
par un hommage à la puissance et à la bonté
de l'Être-suprême. (CONV. NAT.)

PAR FÉLIX NOGARET.

A PARIS,

Chez LINANT, marchand d'estampes au Palais national,
Pavillon de l'Unité.

A VERSAILLES,

Chez { LEBEL, Libraire, rue de l'Orangerie ;
LEBLANC, Libraire, au bas de la Rampe.

37 A U P E U P L E.

LE Cantique que je vous donne aujourd'hui n'est pas bon, ou du moins n'est point parfait, et ne pouvait pas l'être Ce que j'en espère de plus avantageux, C'est que les connaisseurs pourront s'étonner de ne pas le trouver détestable.

Comme j'entamais ainsi ma confession sur cette nouvelle œuvre de mon obéissance au vœu de quelques REPRÉSENTANS, à qui ma bonne volonté n'est pas inconnue ; un animal nécessaire, qui m'a quelquefois tiré du mauvais sang, *Sorti* entre chez moi, et Voyant mon début : Oh ! oh ! dit-il, voilà un avertissement singulier ! il y a là quelque anguille sous roche : car les rimeurs crèvent d'orgueil, et tu n'en manques pas On te reproche même d'avoir dit qu'on chanterait *L'APPEL AUX NATIONS* plus long-tems que *L'HYMNE DES MARSEILLAIS*. — J'en conviens, mon frère ; et cela ne prouve point que je sois un fat. *L'APPEL AUX NATIONS* durera plus long-tems, parce que tôt ou tard nous aurons la paix, et qu'alors on n'aura plus à dire aux Français :

» Aux armes, Citoyens ! formez vos bataillons ;
» Marchez, etc.

Mais long-tems encore il y aura sur le globe des esclaves et des despotes ; ainsi long-tems encore après la paix les Français libres auront à dire : A T T E N D E Z !

Armez-vous, imitez la France :
Placez,

Placez là Liberté, son bonnet et sa lance
Sur les débris sanglans des trônes renversés.

— Ha ! ha ! l'excuse est valable. J'avoue que ma propension à mordre m'avait fait prendre ton dire dans un tout.

autre sens. Il faut être juste une fois ; j'y pense ; et je suis forcé d'avouer que déjà il est ridicule de chanter avec l'auteur de *la Marseillaise*.

- » Quoi ! des cohortes étrangères
- » Feraient la loi dans nos foyers !
- » Quoi ! des phalanges mercénaires
- » Terrasseraient nos fiers guerriers ! »

Il y a long-tems que cela n'arrive plus. Cependant, quoique tes idées soient plus générales, puisque l'auteur de *la Marseillaise* s'adresse aux Français et toi au Monde entier ; tu conviendras. . . . — Je conviendrai que son Hymne (à deux ou trois mots près) est digne du poëte célèbre que récompensèrent les Athéniens en lui accordant le titre de citoyen ; qu'il est écrit avec une plume de feu ; que c'est ce bel ouvrage qui, lorsque nos héros manquaient de souliers, leur a fait enmailloter les pieds de chiffons, et graver (à l'aide du chant) la sommité des Alpes et des Pyrénées. — Je suis content de toi, et je crois maintenant à ta franchise. Ton nouveau Cantique n'est pas, dis-tu, une merveille ; j'aime à te l'entendre avouer. Mais, s'il n'est pas bon, pourquoi nous le donnes-tu ? — C'est qu'on en a besoin. — Et pourquoi n'est-il pas bon ? — C'est que je n'étais pas à l'aise ; c'est que la moindre difficulté rebute le peuple, et que si je n'avais pas composé ce morceau sur un air connu, personne ne l'aurait chanté. — Je conviens que, l'obligation d'asservir sa pensée à des notes expressives et à un rythme idéal, gêne le rimeur terriblement. On a mille fois parodié *L'HYMNE DES MARSEILLAIS*, et mille fois j'y ai trouvé la différence qu'offrirait la copie d'un tableau de Raphaël avec l'original. — Nous y voilà. Quand le peuple permettra qu'on enrichisse son répertoire, quand il se montrera moins dédaigneux de nouveautés, le poëte compo-

sera librement, et les notes, d'accord avec les longues et les brèves, ne feront pas récrier le chanteur sur la violation de la Quantité. Au surplus j'ai fait de mon mieux, en passant entre les deux quais où j'étais comprimé (le rythme et la musique). Je puis même croire que je n'ai point péché contre le bon sens; puisqu'un savant Député n'a pas refusé de mettre mon hommage sous les yeux de la Convention. Cependant qu'on ne me parle plus de travailler sous le joug; l'amour-propre gagne trop à en secouer l'habitude. — L'amour-propre! c'est un sacrifice qu'il faut faire au vœu général. Ne crois pas d'ailleurs qu'il y ait un aussi grand nombre d'oreilles exercées que tu l'appréhendes: on chante pour chanter; l'air te sauvera. — J'y compte: il est beau, si beau que, dans quelques années, nos enfans, plus instruits, s'étonneront qu'un artiste ait réussi à faire chanter à leurs pères, en chœur, et par les rues: *en, en . . . en, en . . . en. en . . .*; syllabes familières aux capucins et aux nazeaux des rossignols du Mirebalais. — Bon, bon! je connais ton modèle. C'est là qu'il est dit que du tems de Rhée, femme du vieux Saturne, reine par conséquent; le peuple, qui en recevait des libéralités, lui chantait à son nez: *Nous ne reconnaissons* (en détestant les rois). — Juste. — Eh bien! tu vois que tout passe avec la musique. Tu ne pouvais habiller ton Cantique d'un plus bel air. Mon ami, la plupart de vos productions en ce genre ne sont que des pelottes: crevez l'oripeau qui les couvre, vous en verrez tomber le son.

CANTIQUE DÉCADAIRE PERPÉTUEL (1).

Tu solus Deus altissimus.

AIR : Nous ne reconnaissons.

DIEU juste ! Dieu puissant ! dans cette auguste enceinte
L'Homme enfin n'admet plus que ta Majesté sainte.
L'imposture a fait place à l'utile clarté

Du flambeau de la Vérité.

L'encens n'est dû qu'à toi : nous n'avons plus de Mage (2)

Qui dans un Attila (3) nous offre ton image.

Nous ne reconnaissons, dans ce vaste Univers,

Que le Dieu qui, d'un souffle, a fait tomber nos fers.

TERRE ! enfante des fruits ; étale tes richesses.

Tu les dois à ce Dieu, si grand dans ses largesses !

Ses bienfaits répandus de toute éternité

Sont les gages de sa bonté.

Disparaissez faux-dieux, Jule, Octave, Alexandre (4),

Qui faisiez tout trembler, qui mettiez tout en cendre...

Nous ne reconnaissons, etc.

DROITS sacrés des Mortels ! charte de la Nature !

Titres du genre humain ! si quelqu'un vous aljure,

Qu'il périsse ! il le faut : c'est le flatteur des grands,

Les flatteurs ont fait les Tirans.

Le Français a frappé ces déités mortelles

Au front couronné d'or ou brillant d'étincelles (5).

Nous ne reconnaissons, etc.

Portez-vous en esprit à la voûte céleste ;
De là, comme un néant, vous verrez tout le reste.
Tous vos Rois ~~despotiques~~ n'ont pas même un tombeau :

Le Sage a tout mis de niveau.

L'orgueil affecte en vain le séjour du tonnerre. *Disparus*

Le fourbe Mahomet (6) n'a pas quitté la terre.

Nous ne reconnaissons, etc.

Prêtres, qu'un triple orgueil orna de trois couronnes (7) !

Despotès révéérés, qui disposiez des trônes !

Un successeur vous reste, et l'imbécillité

Voit en lui la Divinité.

Le monstre cependant ne prêche que la haine !

Ridicule Pagode (8) ! ah ! ta chute est certaine.

Nous ne reconnaissons, etc. que le Dieu, etc.

Jadis au cœur de l'homme il grava ses maximes.

C'est des vertus qu'il veut et non pas des victimes.

Pourquoi donc l'Ibérie (9), aux ordres d'un Tiran,

Adore-t-elle un Dieu de sang ?

Moderne Phalaris (10) ! tremble qu'un jour nos Braves

N'aillent, la foudre en main, chanter à tes esclaves :

Nous ne reconnaissons, etc.

O source de vertus ! ô divine morale !

Entre le ciel et nous ne mets plus d'intervalle.

Règne et l'homme est heureux ; il n'a plus qu'un autel,

Un dogme unique, universel.

La vérité qui luit, comme un Géant s'avance. . . .

Fuis, ton joug est brisé, barbare intolérance !

Nous ne reconnaissons, dans ce vaste Univers,

Que le Dieu qui, d'un souffle, a fait tomber nos fers.

NOTES ET REMARQUES.

Il y a en France deux êtres moraux Féminins, plus vieux que Jérusalem : l'un engendra l'autre, et la fille n'est pas moins âgée que la mère. Toutes deux aussi stupides, toutes deux aussi entêtées, elles nous ont fait et nous font encore bien du mal ! Tuez l'une des deux à volonté, n'importe laquelle, l'autre cessera d'exister sans qu'on lui touche. Ceci n'est point une énigme : on voit bien que je parle de l'IGNORANCE et de l'ERREUR. Il est question de les détruire, et tous les jours une manie scientifique les entretient.

Il me semble que tout ce qui se dit et s'écrit aujourd'hui doit être à la portée du peuple ; néanmoins il arrive fréquemment que le langage qu'on lui tient échappe à son entendement. Je vois journellement dans tout ce qu'on imprime des mots intelligibles pour tout homme qui n'a lu que le catéchisme, et a honnêtement cru, sur parole, que quiconque en veut savoir plus long est damné. Ainsi, dans un savant rapport qui fut fait il y a quelque temps à la Convention, parut le mot CONGITAIRE dont le peuple était en droit de demander l'explication. L'auteur l'a employé sans note. Il aurait dû dire : on entend par CONGITAIRE une distribution que les Empereurs faisaient jadis en pain et en huile, dans la vue d'apâter une certaine classe d'hommes purement attachés à la vie animale, et qui mord à l'hameçon avec la voracité d'une raie. Il aurait pu ajouter par réflexion : c'est un appetit aussi grossier qui conduit à l'esclavage. L'ennemi se glisse subtilement dans ces gueules béantes : ainsi l'Ichneumon dévore les entrailles du Crocodile.

Si nous ne disons pas au peuple ce qu'il peut ne pas savoir, il doit dire que nous ne travaillons pas pour lui.

(1) *Perpétuel*. Ce mot pourrait être pris dans un autre sens que je l'entends. *Perpétuel*, c'est-à-dire, applicable, par son objet (Dieu), à toutes les fêtes de l'année, indépendamment du Cantique caractéristique de chaque fête prise isolément.

(2) *Mage* ou magicien, imposteur, faiseur de Dieux et de tours de passe-passe. *Moïse* est regardé par *Plin* et *Varon* comme un escamoteur. *Néron* eut des Mages pour Conseillers.

comme ils en étaient bien payés, ils lui faisaient croire qu'il avait le pouvoir de se jouer des hommes. Un roi de sa façon, Tyridate lui avait envoyé ces coquins-là.

(37) *Atila*, Prince dévastateur, surnommé *le fléau de Dieu*. Il aimait prodigieusement les femmes et le vin. Un jour il en prit tant qu'il en mourut.

(4) *Jule, Octave, Alexandre*, trois personnages qui se crurent des Dieux et firent de grands massacres.

(5) *Fronts brillans d'étoiles*. Les ci-devant Élus, Bienheureux ou Saints. On les supposait rayonnant de gloire dans le Paradis, et les peintres ne manquaient pas de les représenter la tête environnée de ces rayons qu'on appelait *une Auréole*. Des assassins fanatiques ont été mis par les pères Jésuites au rang des Saints.

« De beaux rayons dorés nous ceignîmes leur tête ».

(6) *Maïomet*, imposteur connu. Un pigeon venait lui manger du grain dans l'oreille, et passait pour *Gabriel* ou l'esprit Saint qui venait lui parler de la part de Dieu. Une pierre d'aimant enleva, dit-on, son tombeau, et le peuple cria miracle.

(7) *Trois couronnes*. La thiarre ou coëffure des Papes.

(8) *Pagode*. Ce mot s'emploie indistinctement pour signifier un temple, et le faux Dieu qu'on y adore.

(9) *L'Ébrie*. L'Espagne.

(10) *Phalaris*, tyran d'Agrigente : il accepta l'hommage d'un taureau d'airain que l'on faisait rougir, et où l'on jetait des hommes vivans. Le roi d'Espagne fait également rôtir les gens qui parlent sans respect de Jésus et de Marie.

